

Histoire de Marcel BOUCHAUD, Evadé de France

Dès que BORDEAUX fut occupé par les troupes allemandes, Marcel BOUCHAUD, employé à la S.N.C.F. depuis 1937, a perpétré tous les actes de sabotage que lui permettaient ses fonctions. En février 1943, il s'est trouvé dans la tranche d'âge le désignant comme futur réquisitionné pour le S.T.O. . Il n'était pas question pour lui d'aller fabriquer des armes qui se retourneraient contre ses compatriotes. Sa seule solution était de fuir la France et de passer en Espagne pour rejoindre l'Afrique du Nord où il savait trouver les armées de la France Libre.

Malgré les risques encourus pour lui-même et sa famille, avec un camarade dans la même situation, il prend donc le train pour PAU, avec un équipement inapproprié pour le franchissement des Pyrénées, afin de ne pas se faire repérer par les policiers français et allemands. Il se met en quête de trouver un passeur, qu'il rétribuera. Il met six jours pour parvenir à franchir la frontière au col de LA PIERRE SAINT MARTIN . Il aura dû gravir des sentiers escarpés, traverser des ruisseaux, affronter le froid et la neige, cheminer de nuit, pour échapper aux patrouilles allemandes qui sillonnaient sans cesse la montagne, dont il entendait parfois les coups de feu.

Dix kilomètres après la frontière, il arrive à la petite ville d'ISABA, où il est arrêté par la Guardia Civil qui, après interrogatoire, le conduit à la prison de PAMPELUNE . Il y reste un mois, dans une cellule surpeuplée où les conditions sanitaires et alimentaires sont déplorables. Il connaîtra bien pire lorsqu'on le transférera au camp de concentration de MIRANDA DE EBRO, où il reste cinq mois, voyant sa santé se dégrader au fil des jours, en raison d'une alimentation carencée et insuffisante. Il y attrape les maladies engendrées par la vermine omni présente, tant dans l'environnement que dans les maigres rations servies. Il n'échappe pas à la dysenterie qu'ont connue tous les internés à MIRANDA . A ces conditions inhumaines, s'ajoutent des violences et des humiliations. Il est aussi, comme ses compagnons de misère, obligé d'assister aux exécutions des prisonniers politiques espagnols dont il admire la dignité et leur compassion pour les Français internés.

A l'occasion d'une interview, Marcel décrit ces conditions : « Les baraquements étaient constitués de deux rangées de bat-flancs superposés divisés en cases de 5 mètres carrés conçues pour trois occupants, réparties sur deux niveaux. Ceux du haut dormaient sur des planches , ceux du bas sur la terre. En raison de leurs coliques dues à la dysenterie, ne pouvant pas arriver jusqu'au seul sanitaire situé en bout du baraquement, les déjections de ceux du haut se déversaient à travers les planches disjointes sur les occupants du bas, souillant ainsi leurs vêtements qui devenaient rapidement hors d'usage ».

Fin septembre 1943, il bénéficie des tractations de la Croix-Rouge française avec FRANCO, consistant en un échange de prisonniers français contre des matières premières. Il est alors conduit à MADRID, où il pourra enfin se laver et recevoir des vêtements propres. Dans un convoi collectif, il est amené à MALAGA, d'où il embarque sur le SIDI BRAHIM, pour accoster à CASABLANCA, où les honneurs leur sont rendus.

Au Maroc, malgré son état de faiblesse, il s'engage dans la Marine Nationale. Après quelques semaines de formation, il est affecté comme armurier sur un bâtiment anglais qui rejoignait la base des Forces Navales de la France libre en Ecosse. Il accomplit ainsi plusieurs missions, au cours desquelles plusieurs sous-marins allemands sont détruits.

Après sa démobilisation, il réintègre les Chemins de Fer.

De 1968 à 2010, il est porte-drapeau du Groupement Interdépartemental des Anciens Combattants Evadés de France, qui deviendra l'Amicale en 2002. Il ne renonce à cette honorifique fonction qu'en raison d'un problème médical, conséquence de tout ce qu'il a subi tout au long de l'épopée de son parcours d'Evadé. Ces problèmes lui ont valu de nombreuses hospitalisations.

Déjà titulaire de la Médaille commémorative française de la guerre 39-45 avec barrette « engagé volontaire » et de la Médaille des Evadés, il a dû attendre 2017 pour qu'enfin il soit promu Chevalier de la Légion d'Honneur.